

Pinocchio, La cigale et la fourmi, Ali Baba sont les trois ludothèques lausannoises. Christiane Cavin et Patricia Branciard s'occupent respectivement des deux premières. «Nous excluons les jeux guerriers, ainsi que les poupées et les peluches auxquelles les enfants s'attachent. Nous essayons d'offrir des jeux que les parents ne peuvent ou ne veulent pas acheter, parce qu'ils sont trop chers ou prennent trop de place. Parfois, ce sont eux qui nous font des propositions».

Les trocs organisés dans les grandes villes sont des occasions de trouvailles. Le plus souvent, les ludothécaires parlent entre elles, se tiennent au courant en suivant des manifestations comme la Foire du jeu à Berne, les assemblées générales de leur association, les présentations de certains distributeurs. L'objectif est de proposer un autre choix que celui des grandes surfaces. Comme les ludothécaires connaissent leurs petits abonnés, elles savent leur indiquer tel nouveau jeu, les encourager à en essayer un autre auquel ils ne semblent pas s'intéresser.

SOIGNER L'IMAGINAIRE

Car il s'agit aussi d'ouvrir des horizons. Certains jeux profitent d'une mode, d'autres pas. «Actuellement, les jeux de construction ont de la peine à sortir. C'est une habitude qui s'est perdue, même pour les plots en bois. Une fois nous avons essayé d'encourager une maman qui ne savait pas comment s'en servir, elle a pris le jeu et est revenue contente parce que son enfant avait bien aimé. On propose beaucoup trop de jeux tout faits aux petits, c'est dangereux cela tue leur imaginaire».

Alors que jeux et jouets sont justement là pour aider l'enfant à chercher, essayer, inventer, bref, à se développer. Pour les tout petits, le jouet correspond au stade du jeu symbolique: ils imitent les adultes. Christiane Cavin sourit de voir le succès

que remporte l'aspirateur auprès des filles comme des garçons. «L'enfant ne joue pas, il travaille, jouets et jeux font partie de ses apprentissages, ils lui demandent de la concentration, de la réflexion. C'est à travers eux qu'il apprend les différents types de raisonnements, déductif, inductif, analogique. Il développe sa mémoire et se trouve obligé de faire des choix à travers lesquels il vérifiera son raisonnement».

RESPECTER LES RÈGLES

Les deux ludothécaires notent que les parents ne sont pas assez conscients de l'importance du jeu. Quand leurs enfants jouent, ils pensent qu'ils ne font rien. Elles vont plus loin en encourageant les familles à jouer ensemble à des jeux de société. C'est alors un autre type d'apprentissage qui est offert, celui de la vie en groupe, petits et grands en bénéficient. «Les jeux de société ont été délaissés pendant quelques années, ils retrouvent leur succès et c'est tant mieux. Il est important pour les familles de jouer les uns contre les autres, de partager. L'enfant y trouve peut-être l'occasion de battre ses parents, il en a besoin».

Le jeu de société développe le sens de la stratégie, il apprend surtout à respecter les règles. «Il faut absolument les expliquer à l'enfant. Si certains parents veulent changer les règles d'un jeu, pourquoi pas? Mais il faut l'annoncer clairement avant de commencer, définir les nouvelles règles et insister pour qu'elles ne changent plus jusqu'à la fin de la partie. Car dans la vie, on ne pourra pas changer les règles qui déplaisent».

Lorsque les enfants ou leur famille ramènent un jeu à la ludothèque, c'est l'occasion d'échanges. As-tu aimé ce jeu, qu'est-ce qui t'a plu particulièrement, comment y as-tu joué? «Certains enfants ont utilisé leurs parents en prenant tout le temps le même jeu. Mais c'est important de les laisser faire ce choix, c'est un besoin pour eux, un passage qu'ils doivent vivre complètement». Un garçon de 10 ans s'était passionné pour les dinosaures, il connaissait toutes les périodes des animaux préhistoriques et reprenait sa maman qui, jouant avec lui sans enthousiasme, mélangeait les époques. «Le jeu est là aussi pour révéler l'enfant sous un autre jour»! ///

Geneviève Praplan

TRENTE-CINQ ANS DE LUDOTHÈQUES

Les ludothèques sont nées au XX^e siècle, on ne connaît pas bien leur origine. La première aurait été ouverte en 1934 aux Etats-Unis. Mais la grande explosion de ces îles au trésor a eu lieu dans les années septante, dès 1970 en Allemagne. En 1973, la maman d'un enfant handicapé en ouvre une en Belgique, que les pouvoirs publics reconnaissent très vite. Suivent le Luxembourg et la France.

La Suisse s'y est lancée en 1972 avec la ludothèque de Mûchenstein. La première de Suisse romande s'ouvre à Vevey deux ans plus tard. Elles font rapidement des émules et, en 1980, l'Association suisse des ludothèques est fondée à Zurich. C'est elle qui organisera, dans la même ville, le septième congrès international des ludothèques, le premier ayant eu lieu en 1978 à Londres. La Suisse compte actuellement le plus grand nombre de ludothèques, près de 400, par rapport à sa population.

GPr

Journée nationale du Jeu, samedi 28 mai
*www.ludo.ch

